

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVEAU-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

## LENDEMAIN DE CONGRÈS.

Un noble spectacle a été donné au monde. Des pénitentiaires de la médecine et de l'hygiène se sont assemblés, ont échangé leurs vues et se sont efforcés de redresser en commun le programme universel de la défense de la vie humaine contre tous les assauts les plus barbares et les plus meurtriers que l'humanité subisse actuellement.

C'est le commencement de l'entente pacifique et de la coopération cordiale de tous les peuples civilisés, en vue d'exterminer de concert les ennemis virulents de l'homme, et tout au moins de les mettre dans l'incapacité de nuire.

La retentissante communication de M. le professeur von Behring a fait naître la confiance et l'optimisme pour dans l'avenir radieux de la serotherapie et de la vaccination antituberculeuse. Les continuateurs de Jenner, les élèves de Pasteur se penchent avec un intérêt sur leurs tubes de culture pour en extraire la substance préservative, le remède souverain.

Comment l'opinion s'élèvera-t-elle n'accueillera-t-elle pas avec un frémissement d'impatience ces premiers de trouvailliers et ces promesses de découvertes qui auront pour effet de généraliser la vaccine et de paralyser à l'avance ou après leur entrée dans l'organisme les microbes les plus dangereux et les plus malfaisants? La bactériologie passe au rang de science sanitaire et va fournir des munitions pour la prévention et le traitement de toutes les maladies infectieuses.

Et, tandis que marche à pas de géant la médecine pastorienne, née d'hier, l'hygiène sociale grandit et prend conscience d'elle-même, elle vient d'être reconnue comme grande puissance à ce congrès de la Tuberculose dont le succès et l'éclat ont dépassé les espérances de ses organisateurs.

Les guérisseurs n'ont pas à prendre ombrage de cette extension d'influence d'un art nouveau, celui de la prophylaxie sanitaire, parce qu'en réalité ils en sont les initiateurs véritables et les guides incontestés. Les médecins, trop souvent et trop injustement raillés, tendent à devenir, suivant l'expression du professeur Lendouzy, des magistrats et des protecteurs de santé; ils montent la garde aux portes des cités et des demeures, avec la collaboration des hygiénistes et des hommes de l'art, des philanthropes et sociologues, pour éloigner la maladie, pour organiser la résistance en cas d'invasion, et ils ne négligent rien pour rendre inutile leur propre ministère et raréfier leur clientèle. C'est aux témoins de ces nobles efforts de glorifier cette vaillante phalange d'hommes de science et de médecins qui, pour n'être ni infatigables ni impeccables, n'en sont pas moins à l'avant-garde de la civilisation et aux avant-postes de l'humanité.

On aurait pu craindre, dans une réunion cosmopolite où tant d'opinions étaient représentées, que le particularisme étroit et intolérant se donnât carrière, sous le pavillon des écoles rivales et des théories adverses. Le tact et la conciliation des contradicteurs les plus passionnés, notamment pour l'appréciation du rôle et la détermination de la valeur des sanatoriums dans l'armement antituberculeux, ont conjuré ce péril. L'accord a été conclu, le pacte d'union a été signé, des paroles fraternelles ont été dites, dans un large esprit de concorde et de tolérance. Nous avons ici même, et dès les premiers dissidents, fait appel à l'emploi de toutes les armes et de tous les collaborateurs dans la lutte contre le fléau contemporain, et les préludes de pacification entre coopérateurs d'une même œuvre sont particulièrement faits pour nous réjouir. Souhaitons toutefois que la trêve des partisans et des adversaires du sanatorium, des avocats de la prophylaxie et des défenseurs du traitement, ne soit pas passagère. Il ne faut plus à l'avenir que le défaut d'entente et d'unité d'action des principaux combattants serve de prétexte au scepticisme des uns, à l'inertie des autres.

Le congrès de 1905 aura grandement contribué au rapprochement des écoles, à la fusion des méthodes, et portant il aura imprimé un plus vif essor à la grande bataille des temps modernes.

En cette semaine de travaux, de visites et d'études, un autre résultat a été atteint. La famille médicale a ouvert libéralement ses rangs à des auxiliaires professionnels, venus de tous les points de l'horizon, architectes et ingénieurs sanitaires, mutualistes, économistes, moralistes, patrons, ouvriers, administrateurs et législateurs, et elle a fait échange avec eux de science et d'expérience.

Le cahier des vœux, très soigneusement rédigé, porte la signature représentative de M. Casimir-Perier et de M. Léon Bourgeois, à côté de celles du vénéré président Herriot, des professeurs Brouardel, Chuvpau, Bouchard, Lambergon, Granchar, Lendouzy et Lortie. On n'a pas eu la prétention de tout y mettre et les assemblées ultérieures, celle de Washington dans trois ans, auront plus d'une addition à faire, plus d'un post-scriptum à proposer; l'essentiel des prescriptions les plus pressantes et des régions les plus positives a été rassemblé et comme promulgué dans le premier chapitre du futur Code international de la guerre à la tuberculose.

C'est aux gouvernements et aux pouvoirs publics de chaque nation à donner la vie à ces prescriptions de sagesse et de conduite collective. Le plus difficile de la tâche apparaît. Il servirait de peu de rédiger des ordonnances si elles étaient destinées à jauner comme de vieux papiers d'archives sans être appliquées et suivies d'effet. Les congressistes du Grand Palais ont fait leur part aux réalités pratiques, ils n'ont pas légiféré pour une société idéale et leurs propositions, à peu d'exceptions près, sont et doivent être immédiatement réalisables et applicables.

Les magnifiques exemples de victoires remportées par les hygiénistes dans les maladies évitables à Cuba, en Angleterre, voire à Paris et à Lyon, ne donnent pas le droit aux gouvernements de négliger aucun de ces conseils de générosité et active prophylaxie. M. le Président Loubet, avec les lumières de son bon sens et la chaleur de son cœur, a prononcé, au Grand Palais, à Montigny, à l'Élysée, les allocutions les plus fortes et les plus encourageantes, auxquelles deux hommes d'Etat de haute envergure, M. Casimir-Perier et M. Léon Bourgeois, ont mis le sceau de leur présence et de leur adhésion. De si précieux témoignages ne peuvent être stériles.

Une ère nouvelle s'ouvre pour les municipalités et pour les collectivités, pour les gouvernements et les administrations. L'art de prévoir et de prévenir les maladies devient peu à peu une des formes de l'administration, une des fonctions, et non la moindre, du gouvernement.

Nous n'avons pas l'illusion de croire que, du jour au lendemain, les résistances s'évanouiront et que l'insécurité d'hier cédera soudainement la place à la prévoyance de demain. L'évolution sera lente et laborieuse, comme tout progrès moral quel qu'il soit.

Pour que les mœurs et les lois se pénètrent, pour que chacun de nous apprenne à mieux se défendre contre des atteintes accidentelles, l'action du temps est indispensable. Et progressivement, par l'exemple, par l'éducation et la propagande, une meilleure surveillance individuelle préparera les voies à une plus efficace et plus sûre défense collective.

L'Etat, les pouvoirs publics, les administrations municipales et départementales peuvent beaucoup pour la mobilisation des forces sanitaires. Jusqu'à ce jour le souci de la santé publique occupe une place subalterne dans les préoccupations gouvernementales et parlementaires; l'heure est proche où disparaîtra, par la force des choses et sous la pression de la nécessité, cette méconnaissance du devoir social. Des symptômes favorables se montrent de toutes parts et des manifestations aussi éclatantes, aussi utiles que le con-

grès de la Tuberculose seront pour beaucoup dans l'éveil de la conscience publique et l'avènement d'une politique sociale non moins glorieuse que féconde.

PAUL STRAUSS.

### La situation à Moscou.

St-Petersbourg, 23 octobre.—La situation créée par la grève des employés de chemins de fer ne présente aucun signe d'amélioration.

Le trafic dans le centre de l'empire est entièrement paralysé. La grève générale vient d'être déclarée aujourd'hui à Karkoff et il est à craindre que les communications ne soient prochainement interrompues dans tout le sud de la Russie.

Parmi les lignes affectées par la grève se trouve celle de la région des charbonnages du Donetz. Depuis la crise qui s'est produite dans la région pétrolière du Caucase l'empire russe dépend presque entièrement des mines du Donetz pour son combustible.

Moscou se trouve maintenant complètement isolé du reste de l'empire, à l'exception de la grande ligne de St-Petersbourg, sur laquelle le trafic n'est pas encore complètement interrompu.

La grève générale fait partie du plan d'action des socialistes-démocrates pour forcer l'empereur à accorder au peuple le suffrage universel et une complète liberté politique, mais les leaders de ce parti cherchent à éviter toute collision avec les autorités.

Leur but présent est de faire un essai des forces des diverses organisations avant d'inaugurer la grève générale dans tout l'empire.

Les socialistes ont le support des radicaux et il est probable qu'à l'époque de la première assemblée nationale la grève générale sera votée partout.

Le Congrès des employés de

chemins de fer russes qui a tenu ses sessions ces jours derniers à St-Petersbourg a adopté une résolution demandant le suffrage universel, la liberté politique, l'amnistie, le droit d'organiser des grèves pour la libération des grévistes arrêtés, la journée de huit heures, des écoles pour les enfants d'employés, l'abolition de la loi martiale et de la peine de mort et la suppression de la gendarmerie des chemins de fer.

### Présentation officielle.

St-Petersbourg, 23 octobre.—La comtesse Witte, femme du plénipotentiaire de paix Russe a été présentée à l'impératrice aujourd'hui.

### UN INCENDIE.

Jefferson City, Mo., 23 octobre.—La maison du gouverneur Folk à Jefferson City a subi des dommages s'élevant à \$10,000 par suite d'un incendie qui y a éclaté à 3 heures ce matin. Le gouverneur Folk, sa femme et leurs hôtes ont eu à se loger dans un hôtel voisin.

Moscou se trouve maintenant complètement isolé du reste de l'empire, à l'exception de la grande ligne de St-Petersbourg, sur laquelle le trafic n'est pas encore complètement interrompu.

Le gouverneur qui fut réveillé par le pétillage des timbres, téléphona au département des pompiers et essaya ensuite d'éteindre le feu dans le couloir du second étage. N'y parvenant pas, il entreprit, après avoir vu sortir en sursaut sa femme et leurs cinq hôtes, de sauver les portraits de ses prédécesseurs au pouvoir, en attendant l'arrivée des pompiers.

On croit que le feu a pris dans un tuyau de cheminée dans le couloir.

Il a été éteint au bout d'une heure. La maison fut érigée en 1872 et coûta \$75,000. Des allocations fréquentes de la législature pour des améliorations de la demeure et son ameublement ont augmenté sa valeur de \$75,000. Les pertes sont donc couvertes par une assurance.

### Le Président à Jacksonville.

Montgomery, Ala., 23 octobre.—Le Président et ses compagnons de voyage sont arrivés de Jacksonville, Fla., cinq minutes avant le temps désigné.

Le Président a prononcé quelques paroles de l'arrière plateau de son car et a été chaleureusement acclamé.

### L'arrivée à la Mobile.

Ozark, Ala., 23 octobre.—Le train spécial du Président, après son arrivée de St-Augustine, a traversé la ligne qui sépare la Georgie de l'Alabama et les visiteurs distingués resteront aux confins de l'Etat jusqu'à demain soir.

Pendant les premières heures du jour, alors que le train se rendait après quelques minutes d'arrêt de Valdosta, Ga., à la Mobile, la marche du car du Président a été ralentie pour accorder au chef exécutif un temps de repos ininterrompu.

D'après le programme de la journée, le président a atteint Mobile à quatre heures et demie de l'après-midi et a passé deux heures dans la ville qu'il a parcourue en voiture après y avoir prononcé un discours.

De la Mobile le train s'est dirigé vers Tuskegee où il arrivera mardi matin après un arrêt à Montgomery de minuit à 7:30 a. m.

### Recommandations du président

#### Potte.

Natchitoches, La., 23 octobre.—Le président Paul M. Potts, de la Division de la Louisiane de la Southern Cotton Association, engage vivement les fermiers de la Louisiane à ne pas vendre leur coton à moins de 11 cents, le prix fixé par la Southern Cotton Association, et il leur assure que s'ils tiennent bon ils obtiendront la victoire et feront ainsi payer leur coton. Toutes les banques de la Louisiane, dit-il, avanceront de l'argent à des termes avantageux aux planteurs qui désirent garder leur coton.

Le président Potts dit aux planteurs que s'ils cessent de vendre et refusent de livrer une balle de coton pendant 15 ou 20 jours ils verront le prix du coton remonter à onze sous.

Il leur a dit encore que les deux tiers de l'Etat de Louisiane et toutes les terres fertiles de la Rivière-Rouge sont infectées par le charançon ce qui donne toujours la crainte que l'on ne puisse pas faire une belle récolte, et ne permettait pas que l'on sacrifiât celle de cette année.

### Résultat d'observation.

San Jose, Cal., 23 octobre.—Le Rév. Père Richard, S. J., l'astronome du collège de Santa Clara, a annoncé hier soir le résultat de ses observations d'un groupe de taches sur le soleil, qui fut découvert il y a quelques jours.

D'après les calculs du Prof. Richard, le groupe tout entier a une longueur de 144,415 milles et une largeur de 115,152 milles.

L'astronomie annonce une activité croissante du soleil avec la probabilité que deux nouvelles taches vendrées pour la première fois vendredi dernier, excéderont en dimension toutes celles qui ont été observées jusqu'à présent.

### Mort du Prof. Judd.

Baltimore, Md., 23 octobre.—Le Prof. Sylvester Dwight Judd, âgé de 35 ans, ancien assistant dans le département géologique des Etats-Unis à Washington et professeur de biologie à l'Université Georgetown a été trouvé, hier, pendu par une corde à une poutre dans le grenier de sa demeure sur la route Old Frederick.

Par suite de troubles cérébraux, le Prof. Judd perdit il y a environ un an la place que lui avait donné le gouvernement.

Il fut placé dans un asile et traité pendant dix mois pour la mélancolie.

Il paraissait tellement mieux qu'on l'avait retiré de l'asile depuis deux semaines.



Le voyage du président Loubet en Espagne.

Madrid, 23 octobre.—Une foule immense s'était assemblée aujourd'hui à la Gare Centrale de Madrid pour assister à l'arrivée du président Loubet. La ville est magnifiquement décorée et présente une animation extraordinaire.

Un cortège s'est formée à la gare à l'arrivée de M. Loubet. Le roi Alphonse et le président de la République française ont pris place dans un carrosse royal. Le cortège a parcouru les principales rues de Madrid.

L'effet que présentait la Puerto del Sol était magnifique. Deux

arcs de triomphe, couronnés aux armes de France et de Castille, s'élevaient au centre de la place. Des tribunes avaient été élevées sur la route suivie par le cortège, où ont pris place les fonctionnaires d'Etat et les membres du corps diplomatique.

La police a pris des précautions extraordinaires pour empêcher le renouvellement d'un attentat anarchiste comme celui qui a marqué la visite du roi Alphonse à Paris. Il est interdit aux photographes de s'approcher du cortège à moins d'être munis d'une autorisation spéciale.

### Imposante revue navale au Japon.

Tokio, 23 octobre.—La revue navale qui a eu lieu aujourd'hui dans la baie de Tokio a présenté un spectacle des plus intéressants: 308 navires de guerre y ont participé.



LE MIKADO.

On remarquait parmi eux les anciens cuirassés russes Peresviet (rebaptisé sous le nom de Sagami par les Japonais) Poltava [Tango] Nicolas [Iki]; les gardes côtes

général Amiral Apraxine (Okishima) et amiral Senavine (Hinoshima); douze croiseurs protégés parmi lesquels trois navires capturés, vingt-huit contre-torpilleurs, y compris le Reloi et le Ryeshitani, ex-navires russes, 77 torpilleurs et 5 sous-marins.

Cette flotte imposante était rangée sur six lignes.

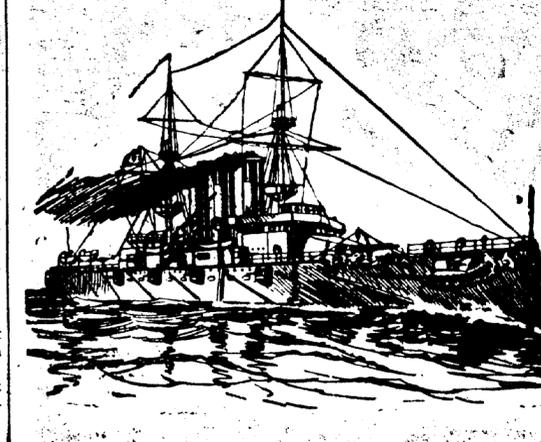
L'empereur monté à bord du croiseur "Asama" a passé devant le front des lignes. Pendant toute la revue l'amiral Togo se tenait aux côtés du Mikado.

Le Mikado a reçu ensuite à bord de l'"Asama" l'amiral anglais Sir Noel et les capitaines des navires anglais et américains mouillés dans la baie. Le temps était magnifique.

Des milliers de spectateurs ont assisté de la côte à l'imposant spectacle, et le peuple japonais a éprouvé une profonde satisfaction en se souvenant avec orgueil qu'il y a une quarantaine d'années l'Empire du Soleil Levant n'avait pas un seul navire de guerre.

Le spectacle d'aujourd'hui a permis au peuple de mesurer l'étendue des progrès accomplis durant ces dernières années.

La revue s'est terminée à 4:30 heures et l'empereur est reparti immédiatement pour Tokio.



LE CROISIERE ASAMA.

## A NOS AMIS ET DEPOSANTS :-:-

En offrant nos sincères remerciements à nos nombreux amis pour leur aide généreuse à l'occasion de la récente panique dont la banque a été l'objet, nous désirons faire savoir à ceux qui, induits en erreur, ont retiré leurs dépôts, et ne nous les ont pas encore rendus, que nous avons pour eux la même considération qu'avant. Nous serions heureux de renouer des relations d'affaires avec eux, promettant d'avoir à leur égard la même courtoisie, la même considération dont nous avons invariablement fait preuve dans toutes nos transactions avec le public comme Banque d'épargne et financière.

Nous comprenons le sentiment auquel ont obéi certains de nos clients en un moment de frayeur ont cessé leurs relations agréables de plusieurs années avec nous, et sollicitons de nouveau leurs dépôts. Espérons que la façon dont nous avons affronté cette épreuve nous vaudra de reconquérir la confiance que nous méritons, qui nous sera une justification.

## Germania Savings Bank and Trust Co.

(Banque d'Epargne Germania et Compagnie de Sûreté de Dépôts.)

21 oct.—21 22 24

**SERVEZ-VOUS DE**  
**"L'ALCOHOLINE"**  
**APRES LE BAIN.**  
PREPAREE PAR LA  
**Louisiana Distillery Co., Ltd.,**  
**NOUVELLE-ORLEANS.**  
...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...

1er oct.—21 mar 1905